

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 13 DE JUNIO DE 1813.

*San Antonio de Padua.* Las *Quarenta Horas* están en la Iglesia de Religiosas de San Gerónimo, se reserva á las siete de la tarde.

## AFFAIRE DU JOUR.

L'ordre du jour de Mr. le maréchal duc d'Albufera, inséré dans une de nos feuilles, prouve ce qui se passa dans les journées des 11, 12 et 13 avril. Nous donnâmes ensuite connaissance de l'extrait de la gazette de Berga, où nous ajoutâmes quelques notes.

Nous avons dernièrement reçu des gazettes de Valence. Dans celle du 27 avril on trouve l'article suivant que nous avons cru devoir copier.

### ESPAGNE.

Valence, 27 avril.

#### ARTICLE QUI A ÉTÉ REMIS.

Mr. le Rédacteur ; Dieu pardonne ce sournois et prudent patriote dont vous insérâtes la lettre dans votre n<sup>o</sup>. 25 du mois de décembre de l'année dernière ; que Dieu lui pardonne cette manie chevaleresque et paladine, et tous ces grands arguments par lesquels il voulait nous persuader qu'il ne nous convenait pas et qu'il n'était pas honorable pour vous d'entrer en lice avec le folliculaire d'Alicante !

Mais enfin vous parûtes approuver ce système, et nous devons, quelle peine que en ayons, laisser cet extravagant à peu près seul dans l'arène.

À la bonne heure. Mais que dirons-nous du gouvernement qu'il sert ? Vous n'avez pas pu connaître, Mr. le Rédacteur, l'impression qu'ont faite dans cette place les derniers succès, et la direction qu'en a fait prendre, à cette occasion, à l'esprit public ? Voulez-vous voir jusqu'où vont l'incertitude, l'ignorance et la misère littéraire et politique de ces gouvernans et des écrivains qui leur vendent leur plume ? Supposons donc pour un moment que dans cette capitale on n'ait rien dit, rien écrit, rien imprimé sur les journées des 11, 12 et 13 avril, et désirant nous former ici une idée bien exacte et bien positive de ces fameux événemens, nous voyons heureusement arriver les derniers numéros de ce célèbre journaliste.

*L'annonce*, dit-il dans sa feuille du 17 avril, les derniers succès glorieux dont le savoir et la prévoyance, ont couronné les efforts de l'armée victorieuse des alliés. En conséquence notre homme que l'on peut indifféremment,

## ASUNTO DEL DIA.

La Orden del dia del Sr. Mariscal duque de Albufera, insertado en uno de nuestros folios, probó lo acaecido en los días 11, 12 y 13 de abril. Posteriormente insertamos un extracto de la gaceta de Berga con algunas vertencias.

Más posteriormente hemos recibido gaceta de Valencia, y en la del 27 abril se halla el siguiente artículo, que por lo bien escrito nos ha parecido muy del caso copiarlo.

### ESPAÑA.

Valencia 27 de Abril.

#### ARTÍCULO REMITIDO.

Señor Redactor, Dios le perdone á aquel cejijunto y catoniano *Patriota*, cuya carta se insertó vmd. en su número de 25 de diciembre del año anterior ; Dios le perdone su caballerosidad y paladina manía, y todos aquellos argumentos con que nos intentara persuadir, que no nos convenia, ni le era á vmd. decoroso entrar en contestacion con el folletista de Alicante !

Pero en fin, vmd. pareció aprobar aquel sistema, y mal que nos pese habremos de abandonar á aquel sandio, y casi solo, en la arena.

Sea en buen hora. Pero que dicen del gobierno á quien sirve ? ¿ Vmd. no ha podido oír, señor Redactor, la impresion que han hecho los últimos sucesos en aquella plaza, y la direccion que con este motivo se ha dado en aquella á la opinion pública ? ¿ Mas quiere vmd. ver hasta donde llegan la inconsecuencia, la ignorancia y la miseria, no ménos literaria que política de aquellos gobernantes, y sus siervos de pluma ?

Pues, supongamos por un momento que en esta capital nada se ha dicho, ni escrito, ni impreso sobre las últimas jornadas del 11, 12 y 13 de abril ; y deseando formarnos acá dentro una idea bien exacta y bien propia de estos acontecimientos famosos, llegamos felizmente á nuestras manos los últimos números del *Gazeterillo* en question.

*Publico*, dice en el de 17 de abril, los últimos sucesos gloriosos con que la sabiduría y la providencia han coronado los esfuerzos del victorioso ejército combinado. Y en otra gaceta el señor Patiño, cuyo á *secretis*, ó Duende es

le dire d'arlequin ou d'esprit follet, car l'un ressemble assez à l'autre, fit chanter le 18 un *Te Deum* solennel, suivi de trois jours d'illumination et de réjouissances publiques, pour témoigner aux guerriers victorieux la reconnaissance de la patrie qui leur doit son salut et sa gloire.

Mais dites-moi, Mr. l'arlequin et vous Mr. le diable, ces derniers succès glorieux dont le savoir a couronné la victorieuse armée des alliés, et qui ont si bien mérité un *Te Deum*, sont-ils, ceux de Yecla?

Ah! non Mr., non Mr., car non-seulement (dit la même gazette du 17) nous eumes des pertes bien reconnues, mais aujourd'hui même l'on n'est pas bien d'accord si ce fut l'infériorité du nombre ou le manque de cavalerie qui produisit ces fâcheux résultats qui nous sont si douloureux, ou si ce fut une véritable surprise dans la force du mot.

Le nombre de nos morts et de nos prisonniers fut très-considérable. Bien, bien! Le gouvernement qui peut seul pénétrer; (les journalistes ne le peuvent-ils pas aussi?) les causes de ces tristes effets, nous apprendra, lorsqu'il jugera à propos de satisfaire notre curiosité et tranquilliser le public, dont la présence de nos alliés et une infinité d'autres circonstances ont augmenté la douleur.

Si nous parlons encore d'Yecla, Mr. l'arlequin, le *Te Deum* est-il de saison? Non, sans doute.

Quels sont donc ces brillants succès? les aurons-nous eu à Villena? Ah! bien moins, bien moins, encore. Déjà Mrs. les généraux en chef Murray et Elío (continue la même gazette) se proposent de secourir bientôt les troupes de cette garnison: déjà Mr. le colonel Adams s'avance avec l'avant-garde de l'armée anglaise pour voler au secours du château.... lorsque.... il se rendit. Mais pourquoi avaient-ils besoin de se consulter, pour prendre ensuite cette direction; quel était le but de leur première marche?

D'après cela, et pour ce qui regarde Villena, Mr. le Rédacteur d'Alicante, ne soufflez point un mot de *Te Deum*.

Mais quand le général Habert fondit comme un éclair sur les retranchemens de Biar, l'armée alliée se couronnait-elle alors de lauriers? Nous voilà cependant au troisième échelon: au nom de Dieu! voyons si ce *Te Deum* trouvera sa place?

Si l'idée du général Murray n'était point de soutenir cette position.... Mr. Elío se dit dans sa gazette extraordinaire: On y lança dix petits canons.... Mais que sont deux canons, tandis qu'en Angleterre il y en a à milliers? D'ailleurs le chemin de Biar à Castella est si affreux.

Ainsi Mr. l'arlequin, ne faites pas allumer un seul bougie pour le combat de Biar.

Parlons donc de ce jour à jamais terrible et mémorable, parlons des champs de Castella. Je vous demande, Mr. l'intrigant, devons-nous nous en rapporter à ce que Mr. Elío, dont l'appui

nostre homme, pues la idea de Patiño trae consigo la de un trasgo al canto. mandó el 18 se cantase un solenne *Te Deum* con tres dias de iluminación y regocijos públicos, en manifestación de expresión de gratitud á los victoriosos guerreros que han dado á aquella patria la salvación y la gloria.

Mas estos últimos sucesos gloriosos con que la sabiduría ha coronado al esforzado ejército de la alianza, y que han merecido tan bien un *Te Deum*, señor Patiño, y vñd., señor Duende, ¿son los de Yecla?

Ah! No señor; no señor. Porque no tan solamente (la misma Gazeta del 17) tuvimos desventajas reconocidas, sino que aun en el día se halla muy dividida la opinión, sobre si la inferioridad del número y la falta de caballería produjeron los resultados desagradables que nos son tan dolorosos, ó si hubo una verdadera sorpresa con todo el rigor de la expresión.

El número de nuestros muertos y prisioneros fue de mucha entidad. Pero bien, bien: el gobierno, á quien solo es dado el penetrar, ¿y á los periodistas no? hasta las causas de estos tristes efectos, nos instruirá, quando crea justo el satisfacer á la expectation, y tranquilizar el sentimiento público que han hecho mas profundo la presencia de nuestros aciados.... y otra multitud de circunstancias reunidas.

Luego si hablamos de Yecla, señor Patiño, ¿no vale el *Te Deum*? No vale.

Los sucesos brillantes, pues, ¿serán los de Villena? Ah! Mucho menos, mucho menos. En los señores generales en jefe (la misma gazeta) Murray y Elío trataban de socorrer muy pronto las tropas de aquella guarnición; ya el señor coronel Adams se dirigia con la vanguardia del ejército británico al socorro del castillo.... quando.... se rindió. Mas á que tratar y consultar, y á que dirigirse despues? ¿Por que marcharon antes?

Segun esto, y por lo que respecta á Villena, señor Redactor de Alicante, no hablemos una palabra de *Te Deum*.

Mas quando el general Habert se lanzó como un rayo contra los atrincheramientos de Biar, entonces, ¿entonces se coronó de laureles el ejército aliado? Pues ya estamos en el tercer escalon: veamos por Dios si encara el *Te Deum*.

Pero si la idea del general Murray naera sostener aquella position, el señor Elío lo dispuso en la extraordinaria. Allí se quedaron dos cañonitos.... pero que son dos cañones habiendo en Inglaterra tantos miles de ellos? El camino de Biar á Castella; es tan sumamente malo!

Por el combate pues de Biar, señor Patiño, sírvase V. S. mandar que no se encienda ni una sola candileja.

Pero vengamos por último á ese día terrible y memorable por siempre; á los campos de Castella. Y pregunto, señor Mequetre, deberemos estar á lo alegado y probado por el



fait votre force, nous avance et veut nous prouver dans son rapport du 14? Qui sans doute; car vous ne vous exposeriez pas à perdre sans motifs le mérite de la défense ridicule que vous nous avez inscrite dans vos derniers fatras, et dans lesquels, sans le vouloir, au lieu de flatter S. Exce., vous n'avez fait que rouvrir et irriter cette ancienne et terrible blessure de Fitzgerald.

Le Mr. nous avait déjà dit que l'armée alliée s'était concentrée dans Castella. Et en quel nombre? Si nous devons nous en rapporter à cet illustre vagabond de la Manche, son total était composé de milliers d'anglais, espagnols, portugais, allemands, piémontais, siciliens, calabrois, etc. etc., de toutes nations, tribus et langues. Et nous dit aussi qu'il n'y eut qu'un corps de 2000 fantassins qui s'avance, l'unique, d'après son rapport même, qui prit part à l'action.

Le même ajoute, avec l'ingénuité d'un petit ange, que ce corps ennemi en vint à la bayonnette avec la terrible armée des alliés, après avoir, devait-il ajouter, grimpé et surmonté avec le courage du lion la position la plus difficile et la plus inaccessible du royaume. Si les soldats de l'armée impériale d'Aragon n'eussent pas été si vaillants, vos chers alliés ne les eussent vus que de très-loin de Castella.

Enfin, y eut-il autre chose? oui, la colonne française qui avait été reconnaître l'ennemi se retira, après lui avoir causé une perte assez considérable; les autres sortirent de leurs retranchemens, se tiendront, s'étendirent et menacèrent de se battre; notre général Volée commença à les suivre à plaisir, mais voyant cela ils enfoncèrent leur chapeau, et rentrent sans dire mot et avec la plus grande circonspection dans leurs retranchemens.

Mr. l'arlequin, que se passa-t-il le 13? Vous avez beau vous battre les flancs, point de place encore pour le Te Deum.

Mais après l'affaire, on ordonna la retraite à l'armée impériale; alors vinrent à sa poursuite cavalerie, bataillons, pièces d'artillerie, les bravant dans ces chemins, et disposés à entreprendre un haut-fait d'armes, à avancer même jusqu'à Xucar ou jusqu'à l'Ebre, si l'ennemi n'eût eu l'extrême sagesse de faire une halte, et d'occuper encore une fois les positions de Fuente la Higuera, Moxente et autres.

Le général Murray avait peut-être fait sortir ses 800 chevaux; mais ils étaient fatigués de la course qu'ils avaient faite la veille aux environs de Petrel; aurait-il fallu servir les pièces d'artillerie; mais elles avaient besoin d'être rafraîchies; et elles n'arriverent que pour battre les plus; il ordonna à quelques bataillons de sortir, mais le colonel Millet congédia, de l'air de plus courtis, ceux qui s'avancèrent le plus et ne leur permit pas d'aller plus avant. Prisonniers, drapeaux, canons, tout, absolument tout fut abandonné aux français, car dès qu'ils s'étaient déjà

le señor Elío, general Atiente de ymd., en su oficio model 14? Sin duda, pues tan sin motivo no deberia exponerse a perder el merito del defensa seria ridiculo que nos ha insertado en sus ultimos almodrotes, y en los que, y sin pensar, lea vez de lavarle los cascos a S. E. no ha hecho otra cosa que racerselos y legrárselos tabientemente, chconandole aquella antigua y terrible herida de Fitzgerald.

Dicho señor nos dixo ya, que el exercito aliado se habia reconcentrado en Castalla. Y en que número? Si hemos de creer a ese Reverendísimo Hologazan de la Mancha, miles, mil miles y miles de ingleses, españoles, portugueses, alemanes, piamenteses, sicilianos, calabreses etc. etc. de todas las naciones, tribus y lenguas componian su grueso total.

Dicho señor Elío nos dixo tambien, que avanzó un cuerpo enemigo de dos mil infantes, unico, segun su parte mismo, que entró en accion.

Y el propio señor nos añade con una franqueza de un angelito, que este cuerpo enemigo llegó a batirse a la bayoneta con el terrible exercito aliado, y despues de trepar, debia añadir, y superar con la fiereza del leon la posicion mas difícil e inaccesible del reyno. Si los soldados del exercito imperial de Aragon no hubiesen sido tan en extremo valientes, vosotros, caros aliados, solo los hubierais visto de muy lejos en Castalla.

Y en fin, nada mas hubo; Sí, la columna francesa que fue a reconocer al enemigo se retiró despues de haber sufrido y causado a los enemigos bastante pérdida; las enemigas salieron de sus trincheras, desplegaron, se extendieron, maniobraron y amagaron a batirse; nuestro general Volée comenzó a saludarlas a su satisfaccion, y a vista de esto, calaron el chapeo, y se fueron sin decir una palabra a sus atrinchamientos con sobrada circunspeccion.

Señor Patiño, que se pasa el día 13, y ni aun a fuerza de batanazos puede entrar ese Te Deum.

Mas concluida la operacion, se le mandó retirada al exercito imperial. Y diz que vinieron en su persecucion cavalleria, batallones y tantas piezas de artilleria, braveando por esos caminos, y dispuestos a hacer un hecho sonado de armas, y aun a avanzar hasta Xucar ó hasta el Ebro, si a los enemigos no les hubiese ocurrido la extravagancia de hacer alto, y ocupar otra vez las antiguas posiciones de Fuente la Higuera, Moxente y demas.

Tal vez el general Murray mandaria salir los 800 caballos; mas ellos estaban descansando de la corrida del día anterior en las cercanias de Petrel, mandaria salir las 10 piezas; pero ellas necesitaban refrescarse, y solo llegaron a hora de batir el pinar; mandó salir algunos batallones; pero a los que mas se avanzaron, salió a despedirlos el coronel Millet del modo mas cortés, y no se les permitió pasar adelante. Y prisioneros, y banderas y cañones perdidos, todo, todo se les dexó a los franceses, pues

engagés à les emmener, il n'était pas juste de leur en faire avoir le déboire.

*Dicite, Io, Pæan, Mr. Patiño, et Io bis dicite Pæan!* cette exclamation sent moins le sacrilège que votre *Te Deum*.

Mais sans passer en avant, c'est à vous que je parle, vil arlequin : *les français avaient perdu avant le 20 mars leur artillerie et toutes les positions militaires de l'autre bord du Xucar.*

Vous nous le chantiez ainsi dans votre gazette de cette date. Mais pour se battre maintenant à Yecla, à Villena, à Biar et à Castalla, ils l'auront sans doute recouvrée. Quand et comment cela se fit-il? Vous n'aviez pas soufflé un mot sur cette affaire.

Finissons et laissons à ce malheureux un moment de repos. Bien plus, quand il voudra guérir de sa folie, nous lui donnerons un conseil salutaire qui lui servira de calmant.

Prenez garde, Mr. le Brailleur, que dans votre métier d'écrivain vous êtes chaque jour très-exposé. Les anglais ont là-bas leurs idées et leurs plans; mais pour bavards, bouffons ni feseurs d'embarras ils ne le sont pas en vérité. Ce que vous écrivez pourra être bien différent de ce qu'ils diront demain et vous serez tous compromis.

D'ailleurs tous ces fatras arriveront bientôt à Cadix, les oisifs les liront, ils les confronteront avec les rapports officiels; les hommes de bon sens s'en indigneront; le sévère *tribun* élèvera la voix, le public vous désignera comme la lie des écrivains de parti; le marquis de Panés lui-même, et le docteur Molle dédaigneront de concourir avec vous, et peut-être vous repentirez-vous trop tard d'avoir embrassé le métier d'écrivain *invito jove*, et d'avoir abandonné votre première carrière de directeur d'*ombres chinoises* et de porichinelles où la nature vous avait appelé.

Non-seulement cela... que dira maintenant ce méchant esprit de Romero Alpuente? que dira le très-révérant Brotons y Péricas? que de plaisanteries ne vont-ils pas faire tous ces habitués du café de la maison de ville, et les partisans de Caarmefio?... Mais en voilà assez, une autre fois nous continuerons. Il se dit encore etc. = J. E. = St-Philippe le 24 avril.

habian hecho ya un empeño en traérselo, y no era justo sonrejarlos.

*Dicite; Io, Pæan, señor Patiño, et Io bis dicite Pæan!* Al menos esta exclamacion es tá mas á cubierto de un sacrilegio, que los *Te Deum* de V.

Mas ántes que se me pase por alto, hablo con vmd., arrapiczo del señor Patiño, los franceses habian perdido antes del 20 de marzo la artilleria, y todas las posiciones militares de la otra orilla del Xucar. Vmd. lo graznaba así en la gazeta de aquella fecha; mas para haberse de batir ahora en Yela, en Villena, en Biar y en Castalla, las habrán habido de recobrar despues. ¿Quando, y como se hizo esto? que vmd. no nos habia dicho una jota del asunto.

Y conclayamos, y dexamos á ese enitado un momento de reposo. Y aun mas; para quando se repare del vexigatorio, le daremos un consejo saludable que le sirva de calmante.

Mire vmd., señor Chillen, que en su empleo de escritor está cada dia muy expuesto. Los Ingleses tienen allá sus cosas y sus planes, pero eso de *farteros*, *pantomimos* y *fachendas*, no lo son en verdad. Y lo que vmd. escribe podrá estar mil leguas distante de lo que ellos dirán mañana, y todos serán compromisos.

Ademas; luego, luego llegarán á Cadix los papeluchos de vmd.; correrán entre los ociosos, se cotearán con los partes de oficio, los hombres de juicio se indignarán, el *Tribuno* severo le ventará alvóz, el publico le designará á vmd. como las *heces* de los escritores del partido; hasta el marqués de Panés, y el Dr. Molle, se desdenarán de alternar con vmd., y tal vez vendrá á arrepentirse sobrado tarde, de haberse metido á escribir *invito Jove*, abandonando aquella su primitiva carrera de Maestro de *Sombras Chinescas* y de Titiritero á que naturaleza le destinó.

Y no solo esto... ¿Que dirá ahora ese vinagre de Romero Alpuente! ¿Que el Reverendísimo Brotons y Pericás! ¿Que chacota no moverá toda esa gente del bronce y del café de la casa de la ciudad, y la facción de Caarmefio!... pero basta. En otra ocasion continuaremos. Se repite etc. = J. E. C. = San Felipe 24 de abril.

#### Venta.

Atlas portátil, con 60 mapas 9 pesetas; Atlas portátil de Italia que contiene 7 mapas 8 p.s.; mapas de las quatro partes del mundo, con un mapa de los emisferos, en cinco pliegos 12 p.s.; mapa del imperio de Alemania, dividido por círculos y subdividido en estados y soberanías, 3 p.s.; mapa de la Francia, dividido en gobiernos militares; 3 p.s., mapa de la Francia dividido en 103 departamentos, con los países conquistados en esta parte del Rin, 3 p.s., y todas son iluminadas.

Un tomo suelto de Atlas, que es el segundo, con 49 mapas, encuadernado; mapa de Cataluña forrada en tela y con estuche portátil, 8 duros, diccionario geográfico del año 2 de la república en 8.º 8 p.s., todo con explicacion en frances, menos el mapa de Cataluña: solo hay un exemplar de cada cosa, y se hallarán en la librería de Francisco Ribas, plaza de Sean Jayme.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto la comedia titulada *Amar despues de la muerte y Tazani de las Alpujarras*. Minué saboyardo, y almandas, tonadilla la vuelta del Soldado, = y Saynete.